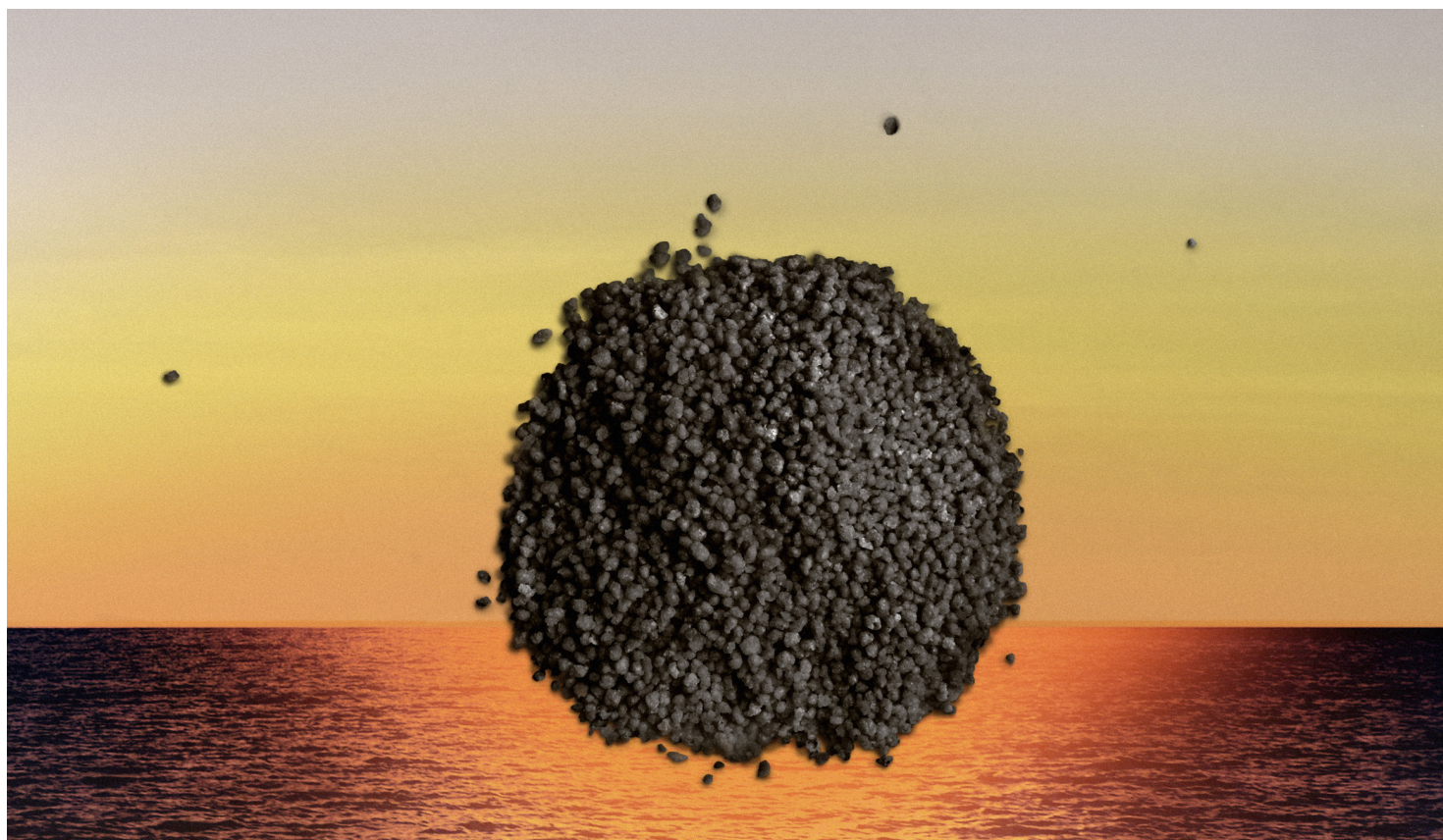


La Comédie

**Les
productions**

de Valence



La Vie invisible

**Guillaume Poix
Lorraine de Sagazan**

Avec Romain Cottard, Chloé Olivères et Thierry Sabatier

Production: La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche ;

Compagnie La Brèche

Coproduction: Théâtre de la Ville – Paris

**Création du 22
septembre au 16
octobre 2020 en
Comédie itinérante**

**Centre dramatique
national
Drôme – Ardèche**

Place Charles-Huguenel
26000 Valence
+33.4.75.78.41.71
comediedevalence.com

Direction
Marc Lainé

La Vie invisible

Texte: Guillaume Poix,
Lorraine de Sagazan
à partir de témoignages de personnes
non et mal-voyantes

Conception et mise en scène:
Lorraine de Sagazan

Collaboration artistique:
Romain Cottard

Avec: Romain Cottard, Chloé Olivères,
Thierry Sabatier

Lumière et régie générale:
Nicolas Diaz

Son: Clément Rousseaux-Barthès et
Camille Vitté

Costumes: Dominique Fournier

Photographies:
Christophe Raynaud de Lage

Texte publié aux éditions Théâtrales
(2023)

Spectacle créé du 22 septembre
au 16 octobre 2020 en Comédie
itinérante

Lorraine de Sagazan est membre de
l'Ensemble artistique de La Comédie
de Valence, Centre dramatique
national Drôme-Ardèche

Contacts

Claire Roussarie
Directrice adjointe
+33 6 33 29 78 04
claireroussarie@comediedevalence.com

Maud Rattaggi
Directrice des productions
+33 6 60 14 48 27
maudrattaggi@comediedevalence.com



Thierry a 55 ans. Il y a un peu plus de trente ans, il a perdu la vue dans un accident. Chaque soir, aux côtés de deux acteurs professionnels, il chemine dans le labyrinthe de sa mémoire pour tenter de reconstituer un spectacle de théâtre qui l'a profondément marqué. De ce spectacle qu'il a perçu comme déficient visuel, seules quelques bribes lui reviennent. De réminiscences en fulgurances, au fil d'une enquête qui fait resurgir tout un pan de son histoire personnelle, Thierry interroge notre commune incapacité à saisir le réel et la place déterminante des fictions dans nos vies.

**« Si tu peux regarder, vois.
Si tu peux voir, observe. »**

Livre des conseils

La genèse du projet

Après avoir travaillé sur des grands textes du répertoire théâtral européen, la compagnie a amorcé un autre cycle de travail fondé sur des rencontres. Nous avons ainsi mené près de trois cents entretiens avec des personnes inconnues un peu partout en France. Ces échanges ont inspiré notre dernier spectacle, *Un sacre*, créé à La Comédie de Valence en septembre 2021 puis repris en novembre dernier au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis.

Premier volet de ce cycle créé en septembre 2020, *La Vie invisible* avait inauguré un protocole de rencontres menées en Drôme-Ardèche et en région parisienne auprès d'une cinquantaine de personnes déficientes visuelles. Au départ, le projet visait à interroger la perception d'une personne dépourvue de l'un des sens considérés par beaucoup comme le plus fondamental, la vue. Mais la rencontre avec Thierry Sabatier a réorienté notre ambition initiale.

L'empire du spectateur

Soucieux de ne pas enfermer les personnes rencontrées dans leur «témoignage», nous avons proposé aux personnes participant à nos échanges d'évoquer leur expérience de spectateur. Thierry Sabatier nous a ainsi raconté cette représentation théâtrale qui l'avait marqué il y a quelques années. Séance après séance, il est revenu sur ce moment décisif, tentant de préciser chaque fois les contours du spectacle qu'il avait vu alors qu'il était déjà déficient visuel. Cette entreprise a généré des échanges captivants et nous a véritablement permis de rencontrer Thierry, non pas en détaillant les circonstances de sa vie personnelle, mais en partageant une expérience singulière de mémoire.

Nous avons alors décidé de construire avec Thierry un spectacle à cette image : nous lui avons proposé de mettre à la disposition de sa mémoire les moyens du théâtre pour reconstituer ce souvenir crucial. De troquer la question de la perception pour celle de la mémoire, en quelque sorte. Nous ignorions encore jusqu'où les répétitions nous mèneraient.

La force du souvenir

Au fil du travail, avec Romain Cottard et Chloé Oliveres, nous avons donc plongé dans les souvenirs de Thierry afin de restituer une version fidèle du spectacle primitif. Nous nous sommes attaché·e·s à cerner la fiction, les personnages, les enjeux des scènes traversées sans chercher la reproduction exacte mais bien plutôt en tentant de rendre Thierry présent à des sensations capables de le rapprocher de cet événement marquant de son passé. Pour entrer dans sa mémoire, nous avons dû créer des conditions de perception proches de celles qui étaient les siennes à l'époque.

Et la question du théâtre a rapidement cédé le pas devant celle de l'histoire personnelle de Thierry. Nous ne savions plus vraiment si nous étions en train de travailler autour d'une fiction engloutie ou bien de reconvoquer les éléments décisifs de la vie de Thierry. Les choses n'ont pas cessé de se contaminer, de s'entremêler, si bien que les catégories du réel et de la fiction ont presque fini par se fondre l'une en l'autre.

Perception et mémoire

Dans *Matière et mémoire*, Bergson explique que le corps prélève à notre insu des souvenirs et des sensations passées et les réactive au présent pour nous permettre d'affronter l'avenir immédiat. Cette opération s'appelle précisément la perception. Nous pensions avoir abandonné notre projet sur la perception alors que depuis le début, il ne s'agissait bien que ce cela.

Bergson dit aussi qu'il n'y a que deux manières d'accéder vraiment au réel. Il y a l'art, mais surtout il y a l'action. Cela signifie que nous convoquons la perception pour agir sur le réel – peut-être, d'ailleurs, comme une manière le défier. Ainsi chaque soir, en faisant du souvenir un prétexte pour percevoir, Thierry agit et comble un manque. Non pas tant le manque perceptif qui rend son existence singulière, mais le manque que ce souvenir de spectacle lui a révélé, ce geste final vers lequel tendent toutes les représentations de *La Vie invisible*

Une hétérotopie

Lors d'une conférence au Cercle d'études architecturales donnée en 1967, Michel Foucault a théorisé le concept d'hétérotopie (*Des espaces autres*, 1967). L'hétérotopie désigne un lieu contre-utopique ayant le «pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles.» L'hétérotopie entraîne des différences de comportements, des écarts par rapport à la norme, allant même jusqu'à inventer de nouvelles normes. C'est un lieu sacré et réservé aux individus qui se trouvent en état de crise par rapport à la société dans laquelle ils vivent. Comme pour *Un sacre*, nous voulons que le spectacle puisse proposer cette hétérotopie.

Dans ce lieu presque sans décor, volontairement dénudé au maximum pour offrir aux personnes déficientes visuelles une expérience de spectateur équitable, le spectacle n'est pas une représentation au sens où il reproduirait chaque soir un témoignage ou une fiction. Il est une expérience au cours de laquelle chaque soir quelque chose de réel advient. Par la mémoire, Thierry se met en condition de percevoir, et donc d'agir. Peu importe que les moyens de l'action usent de vérité tout autant que de fiction, l'acte posé par Thierry à la fin du spectacle est une manière décisive de saisir le réel.

Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix

Extraits

Quelques jours après le début des répétitions, j'ai rappelé à l'équipe de théâtre que mon souvenir de la pièce était intimement lié à ma mère. C'est un des derniers spectacles que j'ai vus avec elle. Je sais pas si vous avez remarqué ça. Quand vous regardez une oeuvre avec quelqu'un, vous êtes influencé par le regard que cette personne porte sur l'oeuvre. Cette sensation est encore plus prégnante quand on est déficient visuel parce que notre accès à l'oeuvre dépend en grande partie du regard d'un autre. À l'époque, les théâtres n'étaient pas encore équipés de systèmes d'audiodescription, alors ce spectacle, moi je l'ai vu en grande partie avec les yeux de ma mère parce qu'elle me décrivait ce que je ne pouvais pas voir. Je l'entends encore me murmurer certains détails. Ils sont tout proches d'un de l'autre, mais c'est comme s'ils n'arrivaient pas à se toucher. Ils hésitent. La femme a l'air très émue et l'homme a le regard fuyant, on dirait qu'il n'est pas vraiment là.

R. Tu étais dans une voiture de sport, c'est ça ?

T. Oui.

R. C'était la voiture de ton père.

T. Oui, une décapotable. J'ai 16 ans, c'est mon anniversaire et je cherche à l'impressionner en lui montrant que je peux conduire.

R. Tu roules à toute vitesse, le paysage est magnifique, ça serpente à pic sur la mer.

C. Tu nous as dit que tu revoyais tout ça très précisément comme dans un film.

T. Oui, mais un film en noir et blanc.

R. L'air gifle ton visage, tu n'entends que le vent.

T. À un moment, je sais pas, la route s'enfuit, le ruban du virage se défait brusquement, il s'emmêle dans ma tête, il y a un noeud quelque part. Et la voiture s'envole au dessus d'une crique. L'instant d'après, je suis à l'hôpital. J'ai été dans le coma pendant plusieurs jours. Je me réveille et je demande qu'on enlève le pansement qui est sur mes yeux. On me dit qu'il n'y a pas de pansement. Je comprends que j'ai perdu la vie.

R. La vue.

T. La vue, oui. La dernière fois que j'ai entendu cette phrase « je ne voulais pas être père », c'est quand mes parents m'ont ramené à la maison après l'accident. Ils pensaient que je devais dormir ou que je ne les entendrais pas. Je ne voyais plus mais j'entendais très bien. La radio était allumée, il y avait un morceau de musique classique qui passait, une musique sacrée. D'après ce que je percevais je pense que ma mère se ramassait par terre en boule sur elle-même et j'entendais mon père lui dire : « je ne voulais pas être père. » Il mitraillait. « Je ne voulais pas être père ». Il répétait. « Je ne voulais pas être père ». Je ne le savais pas encore mais c'était le dernier jour de mon père à la maison puisqu'il est parti après cette violente dispute sans jamais dire à ma mère ce qu'il semblait taire depuis des années. Aujourd'hui, je regrette de ne pas être allé relever ma mère. J'aurais dû la serrer dans mes bras puis la regarder. J'aurais posé mes paumes sur son front, mes doigts auraient glissé le long de son visage pour toucher son chagrin. D'un regard, j'aurais essuyé ses larmes.





Lorraine de Sagazan

Lorraine de Sagazan est actrice de formation. Entre 2008 et 2014, elle joue dans de nombreux projets collectifs. Afin de se former à la mise en scène, elle part à Berlin en mai 2014 et assiste Thomas Ostermeier qui répète *Le Mariage de Maria Braun* présenté à Avignon et au Théâtre de la Ville en 2015. Plus tard, sur la proposition de Romeo Castellucci, elle poursuit sa formation en assistant aux répétitions des 4 spectacles que le metteur en scène italien a présenté à Paris en 2015-2016. En parallèle, elle fait aussi ses premiers pas de metteuse en scène avec une adaptation de *Démons* de Lars Norén. À l'automne 2016, elle crée une adaptation d'*Une maison de poupée* de Henrik Ibsen. Ces deux spectacles dont l'audace est unanimement saluée tournent dans toute la France depuis sept saisons. Lorraine de Sagazan s'affirme en interrogeant la place du spectateur dans chacune de ses créations et revisite les grands textes classiques ou contemporains en leur conférant une réalité brûlante.

En 2017, elle commence à travailler à l'étranger en mettant en scène le texte francophone lauréat du prix RFI, *La Poupée barbue* de Édouard Elvis Bvouma, qui s'exporte dans une dizaine de pays. En 2018, elle monte une adaptation de *Vania* sur l'invitation du théâtre Bronski & Grünberg à Vienne avec des acteurs autrichiens. Elle fait partie depuis quelques mois des jeunes metteurs en scène choisis dans le dispositif Théâtre Export qui promeut le travail des artistes français en Allemagne.

En janvier 2018, le conseil général de Seine-Saint-Denis lui commande un spectacle jeune public, *Les Règles du jeu*, écrit par l'auteur Yann Verburgh. En juin 2019, elle crée avec sa compagnie *L'Absence de père* d'après *Platonov* de Tchekhov aux Nuits de fourvière, au Centquatre et à la MC93. Elle intervient régulièrement dans plusieurs écoles de formation de jeunes acteurs ou chantiers professionnels. Elle est artiste associée au TGP à Saint-Denis et est également membre de l'ensemble artistique de la Comédie de Valence.

Elle ouvre avec l'auteur dramaturge Guillaume Poix un nouveau cycle de recherche et de travail en 2020 qui ne s'écrit plus à partir de textes dramatiques mais de rencontres avec des inconnus. Le premier opus en est *La Vie invisible*, produit et créé à La Comédie de Valence en Comédie itinérante la saison dernière. En janvier 2021, ils entreprennent un second projet, plus vaste et au long cours autour de la question de la «réparation» en rencontrant plus de 300 personnes endeuillées. Ainsi naît le spectacle *Un Sacre* créé en septembre 2021 qui interroge la béance que représente la place de la mort dans notre société occidentale et le théâtre comme force d'action.

Pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 22-23, elle s'intéresse à la justice contemporaine et plus particulièrement aux alternatives méconnues et marginales, comme

la justice restaurative. Ayant recours comme à son habitude à un travail d'immersion, elle élabore un spectacle-performance qui questionne la manière dont l'art peut s'inscrire dans une démarche restaurative, en inventant un rituel de justice par le théâtre. À partir d'histoires vraies où l'apaisement manque, cette création prévue pour l'été 2024, a pour ambition de créer un espace juridique utopique et imaginaire ayant la force originelle de l'action.

Au cours de cette même saison les spectacles *La Vie invisible*, *Un sacre*, *L'Absence de père*, *Une maison de poupée* et *Les Règles du jeu* tournent en France et à l'étranger.

Lorraine de Sagazan est associée au CDN de Normandie-Rouen et au TGP Saint-Denis, CDN. Elle est régulièrement intervenante dans plusieurs écoles qui forment les jeunes acteurs: L'ESCA à Asnières, L'École du Nord à Lille, le LFTP à Montreuil, l'ENSATT, l'École Nationale de la Comédie de Saint-Étienne.

Éric Ruf lui passe commande d'un spectacle pour 23-24 à la Comédie-Française où elle travaillera autour de l'œuvre d'Antonioni.

Guillaume Poix

Ancien élève de l'École Normale Supérieure, Guillaume Poix est romancier, dramaturge, et traducteur.

En 2014, il publie un premier texte de théâtre, *Straight*, lauréat de l'Aide nationale à la création des textes dramatiques d'Arctena et Prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre en 2014, Prix Godot des lycéens et Prix Sony Labou Tansi des lycéens en 2016.

Suivront *Et le ciel est par terre*, *Tout entière*, *Fondre* et *Soudain Romy Schneider* (finaliste du Grand Prix de littérature dramatique 2020 puis adapté pour France Culture en septembre 2021).

Son théâtre, traduit dans plusieurs pays, est publié aux éditions théâtrales.

Depuis 2019, il collabore avec Lorraine de Sagazan. Ensemble, ils ont créé *L'Absence de père* d'après Platonov de Tchekhov (Nuits de Fourvière, 2019), *La vie invisible* (La Comédie de Valence, 2020, diffusé sur France Culture en mars 2021).

Il a récemment traduit *Tokyo Bar* de Tennessee Williams et, avec Christophe Pellet, *Quand nous nous serons suffisamment torturés* de Martin Crimp (L'Arche, 2020).

Depuis 2020, il est auteur associé au Grand R, à La Roche-Sur-Yon.

Son premier roman, *Les fils conducteurs* (Verticales, 2017 ; Folio, 2019), a reçu le Prix Wepler - Fondation La Poste. Son deuxième roman, *Là d'où je viens a disparu* (Verticales, 2020), a reçu le prix Alain Spiess du deuxième roman et le prix Frontières-Léonora Miano.

Chloé Olivères

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2009), Chloé a pour professeurs Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Gérard Desarthe, Daniel Mesguich, Alfredo Arias, Antoine Mathieu, Mario Gonzales, Caroline Marcadé... De 2007 à 2009, elle participe aux *Portraits d'acteurs* sous la direction de Pierre Notte au Théâtre du Vieux-Colombier. Elle participe également à des stages avec Ariane Mnouchkine, Krystian Lupa, Benjamin Lazar (théâtre baroque) ou Ippei Shigeyama (Kyogen).

Elle joue notamment dans *Il faut je ne veux pas*, un dyptique d'Alfred de Musset et de Jean-Marie Besset, mis en scène par ce dernier; *La Dernière Noce*, création collective masquée du théâtre Nomade; *RER* de Jean-Marie Besset, mis en scène par Gilbert Désveaux; *Vania, Histoire de la révolte* d'après Anton Tchekhov (rôle de Sonia) et *Gloire aux endormis*, mis en scène par Denis Moreau; *Asservies* de Sue Glover et *Une famille ordinaire* de José Pliya, mis en scène par Maxime Leroux; *Le Cid* de Corneille, mis en scène par Catherine Hirsch et Antoine Mory (rôle d'Elvire); et dans *La Comédie sans titre* de Federico Garcia Lorca, mis en scène par Anahita Gohari.

Au Théâtre du Rond-Point, Pierre Notte la dirige dans *Sortir de sa mère / La Chair des tristes culs*, diptyque présenté en 2013, dans *C'est Noël tant pis*, en 2014 et dans *Sur les cendres en avant* en 2016.

En 2015, elle fonde le collectif Les Filles de Simone avec Tiphaine Gentilleau et Claire Fretel et crée *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde*, présenté au Rond-Point en octobre 2015 et repris en septembre 2016.

En 2019 une nouvelle création collective voit le jour, *Les secrets d'un gainage efficace*.

**« et peut-être est-il aussi oui
important
hésitant
de ne pas voir
que de voir
et il va sans dire
oui
oui qu'il est aussi important
de ne pas être vu
que d'être vu »**

Jon Fosse,
Vivre dans le secret
Traduit du norvégien par
Terje Sinding, L'Arche

Romain Cottard

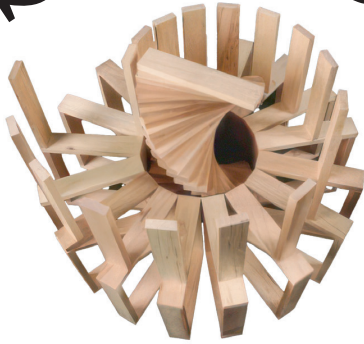
Formé chez Jean-Louis Martin-Barbaz au Studio Théâtre d'Asnières, il travaille au théâtre comme acteur sous la direction de Declan Donnellan dans *Andromaque* de Racine aux Bouffes du Nord et dans *Ubu Roi* d'Alfred Jarry au Barbican à Londres, Jean-Michel Ribes dans *Sulki et Sulku ont des conversations intelligentes* au théâtre du Rond-Point, de Lorraine de Sagazan dans *Maison de poupée* d'Ibsen au Monfort et *L'Absence de père* de Tchekhov à la MC93, de Frédéric Béliet-Garcia dans *Honneur à notre élue* de Marie N'Diaye au théâtre du Rond-Point, Denis Podalydès dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand à la Comédie-Française, Benno Besson dans *Œdipe tyran* de Sophocle à la Comédie-Française, de Yasmina Reza dans *Comment vous racontez la partie* au théâtre du Rond-Point – ce qui lui vaut une nomination aux Molières pour un second rôle –, Paul Desveaux dans *Les Brigands* de Shiller au théâtre 71 Malakoff. Il est également l'un des membres fondateurs de la compagnie Les Sans Cou, avec qui il écrit et joue sous la direction d'Igor Mendjisky entre autres dans *Hamlet* de Shakespeare; *Masques et nez*; *J'ai couru comme dans un rêve*; *Idem*; *Notre crâne comme accessoire* (Actes sud papiers); *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov. Il écrit et met en scène avec Paul Jeanson le seul en scène de Sophie de Furst *Je préfère être un météore*.

La compagnie

La Brèche est une compagnie fondée en 2015 par Lorraine de Sagazan.

Un des aspects principaux du travail de la compagnie est d'explorer les possibilités d'un théâtre extra-vivant, incarné et d'un jeu sans cesse au présent, introduisant constamment du réel dans les œuvres de fiction portées au plateau. Créant ainsi un trouble, le travail de mise en scène questionne la place donnée aux spectateurs, les codes de la représentation et la nécessité de raconter les êtres humains de notre époque, leur difficulté à exister malgré la multiplicité des déterminismes, leur incapacité à vivre ensemble.

LES PRODUCTIONS



Les créations 24-25

Entre vos mains

Une trilogie fantastique (3)
Marc Lainé / Ensemble artistique
Exposition-spectacle
Conception et scénographie: Marc Lainé
Avec les œuvres de: Bertrand Belin, Éric Minh Cuong
Castaing, Penda Diouf, Marc Lainé, Alice Zeniter,
Stephan Zimmerli
Création le 14.02.25

Sœur-s, nos forêts aussi ont des épines

Penda Diouf / Silvia Costa
Création le 10.12.24

À Sec

Marcos Caramés-Blanco / Sarah Delaby-Rochette
Création le 13.05.25

À venir en 25-26

La Chambre de l'écrivain

Cycle Liliane et Paul, 2021
Marc Lainé
Création septembre 2025

Woyzeck ou la vocation

Tünde Deak d'après Georg Büchner
Création 1^{er} semestre 2026

Nos empereurs

Guillaume Cayet
Création au 1^{er} semestre 2026

Également disponibles en 25-26

Le temps des fins

Guillaume Cayet
Création le 22.06.24

L'Art de la joie

Goliarda Sapienza / Ambre Kahan
Création le 08.11.23 à La Comédie de Valence (Parties 1 et 2)

En travers de sa gorge

Une trilogie fantastique (2)
Marc Lainé
Création le 27.09.22

Ladilom

Tünde Deak / Léopoldine Hummel
Création le 19.07.22

Nos paysages mineurs / En finir avec leur histoire

Cycle Liliane et Paul, 1968-1975 / 1992
Marc Lainé
Création le 21.09.21

La Vie invisible

Guillaume Poix / Lorraine de Sagazan
Création le 22.09.20